

Du **piano** à boutons...

L'association Partage-solidarité-regroupement (PSR) de Montreux-Vieux recevait récemment au temple Willy Malaroda. L'accordéoniste proposait plusieurs pièces du répertoire romantique adaptées du piano ou de la musique d'orchestre ; une double performance, d'écriture et d'interprétation.

Les valse de Chopin à l'accordéon : une gageure ? Osé, le projet l'est sans doute : défi à la fois technique et esthétique, sa réalisation passe par une transcription, un arrangement tenant compte des spécificités de l'instrument de destination, dans le respect le plus proche possible de l'oeuvre originale.

Adaptation

« J'ai dû apporter quelques modifications », avoue Willy Malaroda, en présentant ses partitions. Son « bayan », un accordéon de concert de 120 basses standard, l'obligeait à consentir quelques renversements d'accords différents et autres aménagements, par rapport aux oeuvres originales. Car d'un côté comme de l'autre, les boutons de l'accordéon restent bien différents d'un clavier de **piano**. Un constat sans appel, qui peut parfois tourner à l'avantage de l'interprète. Ainsi, avec un plus grand nombre de touches sous les doigts, l'accordéoniste bénéficie d'un avantage technique par rapport au pianiste, dont le clavier se développe beaucoup plus en largeur, l'obligeant à « faire du chemin ». Un bénéfice qui ne dispense pas, bien au contraire, de soigner la précision, tant les boutons sont rapprochés les uns des autres. On a pu le constater lors de ce récital, où Willy Malaroda n'a pas hésité à prendre des risques, à la fois sur le choix des morceaux et sur celui des cadences.

Autre différence notable : l'expression, sujet sensible pour la musique romantique. Au **piano**, les nuances passent exclusivement par le toucher. Pour arriver au même résultat, l'accordéoniste doit jouer du soufflet. Et force est de constater que l'accordéon reste un instrument très expressif, capable d'une finesse insoupçonnée, du pianissimo le plus délicat au sforzando le plus énergique.

Contre-emploi

Enfin, et c'est certainement le point le plus subjectif : la sonorité de l'instrument lui-même. Willy Malaroda affirme batailler régulièrement avec les puristes, qui ne souffrent pas l'exotisme. C'est vrai, la sonorité de l'accordéon n'a rien à voir avec le velouté du **piano** et la chaleur des cordes. Faut-il pour autant verser dans le sectarisme ? Paradoxalement, bien peu de mélomanes s'offusquent d'entendre l'oeuvre de Bach pour clavecin au piano : un anachronisme plus facilement admis, alors même que le compositeur n'eût pu connaître cet instrument moderne.

Abstraction faite du timbre de l'accordéon -qui charme ou irrite, c'est selon- l'expérience semble avoir séduit le public, sauf à vouloir entendre l'instrument dans son usage le plus populaire ; ce qui n'était pas l'objet de ce récital. A en juger par l'enthousiasme de l'assistance, qui fredonnait les airs célèbres à la manière des superproductions d'André Rieu, le concertiste a atteint son objectif : faire apprécier l'accordéon en dehors de son carcan traditionnel.

Luc Dangel